

crifices, le jour où les sanctuaires sont en deuil et ne retentissent que de lamentations, le jour où les mères disent à leurs petits enfants : " Aujourd'hui, le bon Dieu est mort, il faut que vous fassiez aussi pénitence, et que vous rompiez le pain sec avec nous. " Car en ce jour le deuil doit être dans toutes les maisons chrétiennes.

Ce jour-là, dans quelques pays, la *langue de fer* du temps ne redisait aux hommes qu'une seule heure :

Trois heures !

Dans beaucoup de villes aussi, les habitants ne portent le *Vendredi saint* que des vêtements noirs, et beaucoup de catholiques ne veulent pas se servir de leurs voitures le jour de la mort du Sauveur.

Rien ne frappe plus l'âme de tristesse que l'aspect de nos églises le Vendredi saint. Le matin, la couleur violette n'a plus semblé assez de deuil ; c'est du noir que l'on a étendu sur l'autel du Dieu immortel, c'est sur le drap mortuaire des chrétiens que le crucifix est exposé aux adorations.

Après le chant des prophéties la Passion de Notre-Seigneur est chantée par trois prêtres. Ce chant, d'une haute antiquité, est dialogué : les Juifs, Pilate, Hérode, les apôtres, et Jésus lui-même, parlent et se répondent tour à tour.

Après la Passion, le prêtre, à l'autel, fléchissant le genou et tendant les bras à chaque oraison, prie pour toute la terre, pour la sainte Eglise, pour le pape, pour les évêques, pour les prêtres, pour les fidèles, pour les hérétiques, les schismatiques, les infidèles.

Puis, grands et petits, puissants et faibles, heureux et malheureux, riches et pauvres, tous vont adorer la croix.

Les hymnes et les versets douloureux de la Passion sont alternativement psalmodiés, pendant que le crucifix, découvert, est exposé sur un carreau de velours noir.

Le Vendredi saint, c'est en silence, c'est en grande tristesse, sans orgue, sans magnificence, que les saintes espèces sont rapportées au sanctuaire pour être consommées par le prêtre. Après la communion, l'office est terminé.

La Passion de Notre-Seigneur est, en général, prêchée à trois heures de l'après-midi, heure à laquelle Jésus Christ est mort. Voilà deux mille ans qu'elle est prêchée aux fidèles : eh bien, le prêtre chrétien n'a besoin que de foi et d'amour pour faire couler les larmes ; il y a des sources qui ne s'épuisent jamais et des récits qui se passent d'art et d'éloquence.

La journée du Vendredi saint se termine par le chant du *Stabat Mater*, cet hymne de maternelle douleur, que les femmes ne répètent qu'en pleurant, parce que mieux que nous elles conçoivent les angoisses de la mère assise au pied de la croix.

Ce récit des douleurs de Marie peut se passer de toute la magie de l'art, de toutes les pompes des grandes églises. Au hameau, devant l'humble autel en deuil, des femmes, des mères, alternant